

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

CHRONIQUE DIOCÉSAIN
ET PROVINCIALE ; NO-
minations ecclésias-
tiques ; la fête du
Saint-Nom de Marie ;
M. Olier nommé Vil-
lemarie la ville qu'on
va bâtir ; protection
divine sur Villemarie
et le Canada en 1711 ;
fête chez les Sœurs
Grises ; don des car-



SOMMAIRE

riers à la cathédrale ;
bénédiction aposto-
lique envoyée par le
Saint-Père aux élè-
ves du collège de
Montréal ; ordination
à Saint-Hyacinthe.—
LA CONVENTION DU
COLLÈGE DE MONT-
REAL.—L'ÉCOLE DES
CARMES A BAGDAD.—
Décès de la semaine.

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an payable d'avance,

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

LE NUMÉRO

2 cents

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. ENSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent

MONTREAL.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

LUNDI,	21	SEPT.	—Saint-Jacques de l'Achigan.
MERCREDI,	23	“	—Saint-Cyprien.
VENDREDI,	25	“	—Saint-Roch.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE, 20	SEPT.	—17 ^{me} Dimanche après la Pentecôte N. D. des 7 DOULEURS d. m. orns. blancs. <i>On annonce la fête de saint Mathieu pour le lendemain.</i>	
Lundi,	21	“	—SAINT MATHIEU, ap., d. 2 cl. orns. rouges.
Mardi,	22	“	—SAINT THOMAS de VILL., E. C., d. orns. blcs.
Mercredi,	23	“	—SAINT-LIN, P. M., semid ornements rouges.
Jeudi,	24	“	—N. D. de la Merci, d. m. ornements. blancs.
Vendredi,	25	“	—De la Férie, ornements verts.
Samedi,	26	“	—De l'IMMACULÉE CONCEPTION, s. orns blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

ASSOMPTION.—Dimanche 20, ordination à la grand'messe.

VISITES PASTORALES.

Dimanche 20, à Saint-Sulpice, lundi 21, à Lavaltrie.

Dimanche.—Fête du titulaire de l'église paroissiale de Saint-Eustache, solennité des titulaires des églises paroissiales de Saint-Cyprien et de Saint-Janvier.

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Par décision de Sa Grandeur Mgr de Montréal ont été nommés :
M. R. Bönnin, vicaire à Saint-Ignace du Côteau du Lac
M. Ecrement, chapelain des Sœurs des SS. Noms de Jésus et
Marie.

La fête du Saint-Nom de Marie, fête patronale de notre ville et de tout le diocèse, a été célébrée avec la plus grande solennité dans toutes les églises.

A Notre-Dame, Sa Grandeur Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface, a chanté la grand'messe, ayant pour prêtre assistant M. Palin et pour diacre d'honneur MM. Hamon et Désaulniers.

C'est avant même sa naissance que notre ville fut placée sous la protection de Marie et qu'elle fut nommée de son nom par ses pieux fondateurs.

On doit se rappeler, en effet, que, au mois de février 1642, M. Olier réunit les associés de Montréal dans l'église de Notre-Dame à Paris pour consacrer l'île de Montréal, avant qu'on allât l'occuper. M. Olier dit la sainte messe à l'autel de la Vierge ; ceux des associés qui étaient prêtres, célébrèrent à d'autres autels. M. Olier communia tous les autres de sa main ; et tous ensemble consacrèrent l'île de Montréal à la sainte famille : JÉSUS, MARIE, JOSEPH. Ils la placèrent sous la protection spéciale de la sainte Vierge, à qui ils en donnèrent irrévocablement la propriété et le domaine, voulant que la ville qu'on allait y bâtir s'appelât VILLEMARIE.

La protection de Marie sur sa ville s'est exercée, comme on le sait, d'une façon toute spéciale. Grâce à cette protection, Villemarie a échappé à des périls terribles et fréquemment répétées pour devenir la ville importante, la métropole du Canada qui excite aujourd'hui l'admiration de tous.

Le Saint-Nom de Marie a protégé notre ville dans maintes occasions, nous n'en citerons qu'une.

C'était en 1711, les Anglais, qui voulaient conquérir le Canada, avaient fait partir de New-York une armée de 3,000 hommes pour s'emparer de Villemarie par terre, tandis que une flotte nombreuse attaquerait Québec.

A ces nouvelles terribles, la consternation fut générale, car on savait que chacune des deux armées ennemies était supérieure à toutes les forces que le Canada pouvait leur opposer. On se croyait perdu, quand la confiance, que la sœur Le Ber, la *recluse*, avait en la protection du Saint-Nom de Marie, vint ranimer tous les courages.

Ayant appris par la personne qui lui portait sa nourriture, et qui seule avait la permission de lui parler, que si les Anglais étaient favorisés par le vent, et arrivaient à tel jour devant Québec, c'en était fait de la colonie, la sœur Le Ber après un instant de silence lui répondit : “ Non, ma sœur ; la très sainte Vierge aura soin de ce pays : elle est la gardienne de Villemarie, nous ne devons rien craindre.”

Le gouverneur de la ville, M. le baron de Longueuil, surnommé le *Machabée de Montréal* voulant attaquer les Anglais avant qu'ils n'arrivassent à Villemarie, résolut d'aller avec une poignée de braves les attendre à Chambly ; mais plein de confiance dans les prières de la sœur Le Ber, il voulut avoir pour étendard une image de Marie autour de laquelle elle aurait écrit une prière de sa composition. La sœur Le Ber accueillit la demande de M. le baron de Longueuil et écrivit la prière suivante : “ Nos ennemis mettent toute leur confiance dans leurs armes ; mais nous mettons la nôtre au nom de la Reine des anges que nous invoquons. Elle est terrible comme une armée rangée en bataille ; sous sa protection nous espérons vaincre nos ennemis.”

La confiance de la sœur Le Ber ne fut pas trompée ; la protection de Marie s'exerça une fois encore d'une manière évidente.

Dans la nuit du 2 ou 3 septembre, le vent du sud souffla avec une telle impétuosité que la flotte anglaise, qui se trouvait près de l'île aux Œufs, éprouva les plus grands dommages. Sept des plus gros vaisseaux se brisèrent sur les rochers ; un autre frappé par la foudre s'envola si loin que sa quille fut trouvée bien avant sur la grève ; près de 3,000 cadavres furent trouvés sur le rivage. Saisi de crainte, l'amiral anglais regagna à la hâte Londres avec les quelques vaisseaux qui lui restaient, mais près d'arriver il fit sauter son vaisseau dans les eaux de la Tamise et périt avec tout l'équipage.

De plus, à la nouvelle du désastre de la flotte l'armée de terre rebroussa chemin et s'en revint à Boston. Villemarie et le Canada étaient sauvés !

Tous les Canadiens regardèrent cette déroute sans combat d'un ennemi si puissant comme une preuve évidente de la protection de Dieu, aussi M. de Vaudreuil, gouverneur-général du Canada écrivait-il au ministère.

“ Nous allons rendre grâces à Dieu de la protection visible qu'il a bien voulu accorder à ce pays. Tous, quoique les mieux intentionnés pour se défendre conviennent que Dieu leur a fait de grandes grâces en détruisant la flotte anglaise, sans qu'il en ait coûté une goutte de sang à la colonie.”

“ CONVENTION DU COLLÈGE DE MONTRÉAL ”

“ *La bénédiction du Saint-Père.* ”

“ Nous sommes heureux de faire savoir aux élèves et aux professeurs anciens et nouveaux du Collège de Montréal que le Saint-

Père, à l'occasion de la Réunion du 9 septembre, daigne leur envoyer sa bénédiction apostolique."

L. COLIN. Supérieur.

Montréal, Séminaire de Saint Sulpice.

12 septembre 1885.

Cette bénédiction du Saint-Père sera le plus précieux couronnement de la Convention. Tous les élèves, anciens et nouveaux, apprécieront comme elle le mérite cette faveur que Sa Sainteté, dans son inépuisable bonté a daigné leur accorder. Ils en seront justement fiers et reconnaissants ; et ils y trouveront tous une nouvelle force pour continuer à mériter les bienveillantes faveurs de Léon XIII, du " Pape vivant et régnant. "

Lundi à l'église de Sainte-Croix (Sœurs Grises) a été célébrée la fête de l'exaltation de la Sainte-Croix. Sa Grandeur Mgr Taché a officié à la grand'messe. M. le vicaire-général Maréchal a chanté les vêpres après lesquelles le sermon a été prêché par M. Duckett SS. Un salut solennel a terminé la fête.

Le même jour, les Sœurs Grisse ont pris la direction de l'hôpital des variolés. La révérende sœur Hickay, supérieure et les sœurs St-Jean de la Croix et Martin sont entrées à l'hôpital pour y donner leurs soins aux victimes du fléau.

Les ouvriers des carrières du Côteau Saint-Louis et du Mile-End se sont rendus en procession à l'évêché pour offrir à Mgr de Montréal les pierres qu'ils donnent pour la construction de la cathédrale.

En tête du cortège on voyait à cheval les pompiers des deux municipalités, et plusieurs ordonnateurs. Venaient ensuite près de cent charettes ornées de drapeaux, remplies de pierres de taille et conduites par un ouvrier. Plusieurs voitures dans lesquelles se trouvaient les principaux citoyens des deux municipalités terminaient le cortège ; dans la dernière avaient pris place le curé et son vicaire et les députés du comté MM. Beaubien et Desjardins.

La foule, qui s'était amassée au passage de ce cortège, saluant de ses acclamations et de ses applaudissements ces généreux donateurs, ces pieux ouvriers qui, livrés constamment aux travaux les plus rudes, étaient remarquables par leur bonne mine et leur propreté ; c'était une réponse vivante aux calomnies et aux injures adressées à nos canadiens-français.

Les pierres ayant été déchargées dans un terrain attenant à la cathédrale, on se rendit dans la cour de l'évêché où avaient été dressées des tables chargées de viandes froides et de rafraîchissements.

M. Beaubien après avoir présenté à Mgr de Montréal les généreux donateurs du Côteau Saint-Louis et du Mile-End fit à Monseigneur l'offrande de ce cadeau.

Sa Grandeur répondit qu'Elle était heureuse d'accepter ce don, témoignage de la foi de ces braves ouvriers qui, par leur empressement à participer à la grande œuvre de la cathédrale, rappelaient les sacrifices et le dévouement des ouvriers du moyen-âge pour l'édification de ces beaux temples qui proclament depuis des siècles la gloire du Seigneur. Ce fut en effet, grâce aux efforts incessants et à l'active coopération des sociétés ouvrières qui donnaient les unes des pierres, les autres du fer, d'autres du bois, d'autres enfin des journées de travail que purent s'élever ses superbes cathédrales, splendides merveilles de l'art chrétien.

Les ouvriers des carrières et les donateurs viennent de donner une preuve bien touchante de leur foi et de leur piété ; nous sommes heureux de les en féliciter et de leur dire combien notre population a été impressionnée par leur générosité. Ils viennent de prendre une noble initiative, ils ont donné un grand exemple qui sera certainement suivi. Et ainsi l'œuvre de la cathédrale leur devra beaucoup ; mais Dieu se chargera d'acquitter cette dette en répandant sur eux Ses bénédictions.

Monsieur l'abbé Cyprien Lebel, ancien curé de Saint Thomas, décedé à Kamouraska, le 8 septembre était membre de la société d'une messe.

T. HAREL Ptre.
Chancelier.

Dimanche 6 courant, Mgr l'Evêque de Saint-Hyacinthe a conféré dans l'église de Sainte-Pudentienne l'ordre sacré de la Prêtrise à M. L. H. Filiatrault, frère de M. le curé de la dite paroisse. Il y a eu à cette occasion grand'messe pontificale, à laquelle la paroisse a assisté en foule pour être témoin d'une double et émouvante cérémonie que les paroisses ont si rarement l'avantage de pouvoir contempler, et le sermon a été donné par le Révd. Père Filiatrault, de la Compagnie de Jésus et frère de l'ordinand et du Curé de Sainte-Pudentienne.

La retraite de MM. les Vicaires du diocèse de Saint-Hyacinthe s'est terminée le 15. Comme la première, elle a été prêchée par M. Giband, S. S.

LA CONVENTION DU COLLEGE DE MONTREAL.

Le congrès s'ouvrit à quatre heures sous la présidence de M. Dequire directeur du collège, dans la "salle de récréation des petits." Au fond de la salle est une estrade, entourée de banderolles et de festons, et surmontée de l'inscription : *Bienvenue à tous.* Sur cette estrade prennent place les orateurs du congrès.

Au premier rang de la nombreuse assemblée se placèrent Nos Seigneurs les Evêques, le Supérieur du Séminaire et plusieurs prêtres.

La séance commence par le discours de M. Deguire.

Messeigneurs, Messieurs

Le congrès qui s'ouvre en ce moment n'est pas, à mon avis, le principal congrès du jour. Il en est un autre qui consiste dans les épanchements de l'amitié et de la reconnaissance, dans l'évocation des plus doux souvenirs, dans le récit des épisodes de la vie du collège, de ces aventures qui ont tant de charme et que l'on raconte avec un vif plaisir. Voilà ce me semble le vrai congrès de cette fête de famille. Ce sont là surtout les beaux discours, les chefs d'œuvre d'éloquence dont l'impression sera peut-être la plus ineffaçable.

Cependant, on a pensé qu'il convenait de placer un congrès dans le programme et on a eu raison. Si la voix de quelques orateurs ne se faisait pas entendre dans cette assemblée d'élite, il manquerait quelque chose à la gloire de ce jour.

Nous aurions bien voulu pouvoir inviter tous ces orateurs que nous apercevons dans cette enceinte et dont l'éloquence a remporté tant de triomphes éclatants. Mais il a fallu limiter les invitations.

Messeigneurs et Messieurs, les maisons d'éducation dignes de leur mission sont, comme le soleil, des centres, des foyers de lumière, de chaleur, de vie et de bonheur. Chacune de ces maisons a son rayonnement propre et caractéristique. Elle rayonne, se répand et se dilate par les hommes qu'elle produit et qu'elle disperse dans les temps et les espaces, comme des rayons lumineux et bienfaisants. Le collège de Montréal n'est pas étranger à cette loi. Il a aussi son irradiation et c'est vous, ce sont ses élèves qui forment ses rayons disséminés sur ce continent et au delà. C'est par vous que cette maison éclaire, réchauffe, vivifie et fait des heureux sur une immense circonférence. Il faut bien le proclamer.

Cette assemblée n'est pas une réunion d'hommes isolés, d'individualités sans action. Chacun de vous est la personnalisation d'un groupe, d'une société, d'une multitude quelconque, que cette aggrégation s'appelle atelier, clientèle, communauté, régiment, armée, paroisse, comté, diocèse, province ecclésiastique ou civile, peu importe, vous êtes des chefs de populations et en vous se trouvent résumés et récapitulés ces associations et ces territoires. Qui que vous soyez, quelque soit votre état par le fait seul de votre séjour plus ou moins prolongé au collège, vous avez conquis sur d'autres hommes une supériorité réelle et reconnue. Vous êtes placés au firmament de la société comme des astres autour desquels gravitent les satellites d'une grandeur diverse. On l'a dit : le monde marche à la suite des idées et des têtes pensantes. Or, quels sont les hommes qui ont des idées, quels sont les hommes qui pensent dans la haute acception du mot ? Ne sont-ce pas ceux qui ont appris à penser au collège ? Jetez un regard sur le mouvement des choses humaines et vous serez frappés de ce phénomène. Vous-mêmes ne vous êtes vous jamais aperçus que l'on marche à votre suite ? N'avez-vous jamais observé que vous étiez le principe d'un mouvement vers le bonheur et la prospérité ? Où avez vous puisé ce par quoi vous êtes devenus des moteurs dans le corps social ? Dans votre collège, dans ce laboratoire de grands hommes dans cette fabrique de têtes pensantes et dirigeantes. Dans ce moule des beaux et nobles caractères. C'est grâce à cette formation que vous êtes la partie vivifiante de la société, en même temps que vous en êtes l'ornement et la gloire.

Aujourd'hui, votre collège, se complait à recueillir tous ses rayons épars, et il les concentre en lui-même pour envisager de plus près tous ces astres dispersés, toutes ces gloires réunies, accumulés dans les limites d'un jour et d'un édifice.

C'est ainsi qu'on peut comprendre combien est grand, combien est glorieux le rôle d'un collège dans un pays, et combien est excellente l'œuvre de l'éducation de la jeunesse. Sans doute, en général la mission des éducateurs est sans éclat

extérieur et laborieuse, mais c'est le mérite de la racine cachée qui est pour l'arbre le principe de ses feuilles, de ses fleurs et de ses fruits.

Le directeur d'un collège gouverne non des enfants, ni même des hommes pris individuellement, il gouverne un palais de rois, royauté spirituelle ou temporelle, royauté étendue ou restreinte, peu importe, c'est une royauté, puisque ces jeunes gens sont appelés à régner.

Ah ! si le directeur, si le professeur pouvait percer les voiles de l'avenir et entrevoir les succès de ses élèves : il serait trop fier et Dieu ne lui donne pas cette révélation. Souvent il ignore la valeur du diamant qu'il doit polir et la richesse des dépôts dont il a la garde.

Messieurs, quand Dieu aime un peuple et veut son salut et sa prospérité, il lui donne des maisons d'éducation. Il suscite en même temps des hommes selon son cœur et son esprit, il dépose en eux des trésors immenses de bonté, de générosité et d'amour, les revêt de force et de persévérance et il les place à la tête de ces maisons comme des Moïses à la tête du peuple choisi.—Vous le savez, Messieurs, à l'époque de la fondation du collège de Montréal, l'avenir du Canada français et catholique apparaissait à l'horizon sombre et menaçant. C'était un lendemain de l'acte qui nous faisait passer sous la domination anglaise. L'éducation était dans l'état le plus précaire et le plus inquiétant.

Le recrutement du clergé par les prêtres venus de France ne pouvait plus se faire. Les RR. PP. Jésuites, ces éducateurs si habiles et si dévoués, traqués par les parlements de l'Europe au 18^e siècle, allaient bientôt être renversés par le flot toujours grossissant de la tempête.

Leur collège à Québec sans être détruit, avait cessé d'exister et un autre essayait de le remplacer.

Un grand nombre de familles françaises retournaient dans leur patrie et c'était la classe la plus élevée et la plus instruite. Le pays sortait à peine du chaos d'une guerre longue et désastreuse et se trouvait en face d'une crise des plus terribles.

O Canada, que vas-tu devenir ? vas-tu retomber dans la nuit de la barbarie, vas-tu perdre tous tes glorieux privilèges ! Non, Messieurs, Dieu veuille sur nous. Il va recourir dans les secrets de sa sagesse et de sa puissance au levier infailliable des grandes choses. Il va susciter un fondateur de maison d'éducation capable de conjurer l'orage et de triompher de tous les obstacles les plus insurmontables : cette maison providentielle, c'est le collège de Montréal ; cet homme de la droite de Dieu, c'est l'immortel J. B. Curatteau.

Régis-toi, ô patrie chérie, livre-toi à l'allégresse et à l'espérance une ère nouvelle va se lever pour toi, tu auras tes prêtres généreux qui maintiendront ton amour dans les âmes, des guides éclairés et puissants qui marcheront à la tête et tu deviendras l'objet de l'admiration universelle.

Laissez-moi vous saluer avec une indécible reconnaissance, illustre fondateur. En haut de votre séjour de béatitude, abaissez un regard sur les générations d'hommes puissants en œuvre et en parole qui sont ici les représentants de tous ceux que vous avez formés par vous-mêmes et par, vos successeurs. Que la petite famille réunie primitivement dans l'humble pavillon d'un presbytère s'est merveilleusement multipliée ! Quelles étonnantes transformations ont subies les édifices eux-mêmes. Le château Vau treuil a remplacé ce pavillon, puis a été construit ce vieux collège si cher à tous et qui vivra éternellement dans le souvenir du cœur. Aujourd'hui c'est une immense et solide construction adossée au Mont Royal et qui regarde fièrement le fleuve grand qui coule à ses pieds avec tant de majesté. Quel prodigieux développement de l'œuvre du fondateur et comme sa mission providentielle reçoit de ce développement un témoignage éclatant.

L'ouvrier était évidemment l' élu du ciel. Je voudrais pouvoir m'étendre sur les vertus éminentes de M. Curatteau. Mais je dois me borner. Un écrit public du temps le représente comme joignant à toutes les vertus sociales des connaissances profondes et étant réputé un des hommes les plus distingués du pays.

On l'a surnommé le père de la jeunesse, la colonne de l'éducation, l'exemple de la patience, le modèle de la vertu et du très digne prêtre. Il avait un goût décidé pour l'instruction, dit un contemporain, et beaucoup de talent pour la direction des jeunes gens.

Nous, nous l'appellerons notre père et le sauveur de la patrie. Il mérite cette qualification infiniment mieux que les plus fameux généraux romains. Ajoutons encore un mot. Son collège a été une pépinière de plusieurs autres qui sont encore l'honneur de la religion et du pays : nous comptons six ou sept collèges fondés par des élèves de M. Curatteau ou de ses successurs ; les collèges de Nicolet, de Saint-Hyacinthe, de Sainte-Thérèse, de Chambly qui a eu ses beaux jours, de l'Assomption, de Saint-Laurent, qui doit son existence au vénérable M. Saint Germain digne de porter une croix et qui fut pour moi-même le meilleur des pères et enfin le collège de Saint-Joseph de Burlington, dernier rejeton de cette riche pépinière. Levez-vous, institutions si magnifiques, levez-vous avec vos légions d'élèves et venez rendre hommage au bienfaiteur insigne qui a droit de réclamer la haute paternité de votre glorieuse existence et du bien que vous avez accompli.

Il y aurait à parler des célébrités issues de notre collège. Elle sont nombreuses et des plus remarquables. Mais d'autres en parleront moins indignement que moi.

Après ce discours, M. Brosseau, élève actuel du collège, lit une adresse aux anciens élèves au nom de ses condisciples. Mgr Williams archevêque de Boston, répond à cette adresse sur l'invitation du président.

Après avoir exprimé son bonheur de se retrouver parmi plusieurs de ses anciens camarades et de ses professeurs, Sa Grandeur constate que si le collège de Montréal a les qualités des autres établissements scolaires, il en a surtout une qui le distingue : ses professeurs s'appliquent non seulement à instruire, mais aussi à former des caractères, à faire des hommes de véritables chrétiens. Cette qualité vivra autant que le collège, car c'est une institution fondée sur des principes immuables et sacrés.

Sa Grandeur remercie ensuite les jeunes élèves de l'adresse qu'ils viennent de présenter.

Le R. P. Ouellette, S. J., prend ensuite la parole. Ce qui domine en lui en ce moment c'est le souvenir de l'éducation chrétienne reçue dans cette maison et la reconnaissance qu'il en a conservé pour les messieurs de Saint-Sulpice, qui ont toujours accompli leur devoir en manifestant l'action de la religion dans l'éducation.

Cette action, on la trouve dans le but du collège : faire des élèves des chrétiens instruits et de vertueux ecclésiastiques ; dans les moyens qu'il emploie : de fortes études pour développer les intelligences et la discipline si importante dans l'éducation chrétienne ; dans les résultats qu'il obtient pour la gloire de Dieu, le salut des âmes et le bien de la Patrie.

Après ce discours, magnifique exposé de la religion dans l'éducation, en même temps, qu'un éloge bien mérité du collège de Montréal, le lieutenant-colonel de Lotbinière Harwood chanta *les Adieu du martyr* ; il fut très applaudi et dû recommencer le dernier couplet.

M. le docteur Rottot qui lui succéda parla sur : " Les avantages de l'éducation ".

Messigneurs, Messieurs,

Qu'il me soit d'abord permis d'offrir aux organisateurs de cette grande fête mes plus sincères remerciements. C'est à eux que nous devons aujourd'hui le rare bonheur de revoir encore une fois d'anciens professeurs, d'anciens condisciples que les circonstances ont bien pu éloigner de nous, mais que le temps n'a jamais pu effacer de notre mémoire.

Notre empressement à nous rendre à la bienveillante invitation de nos professeurs doit leur faire bien comprendre que nous avons grandement à cœur, nous aussi, de payer avec joie notre tribut à la reconnaissance et à l'amitié.

Pour ceux dont la carrière est plus qu'à moitié parcourue, pour ceux qui se sont usés aux luttes de la vie, et qui ont vu s'évanouir les uns après les autres la plupart de leurs rêves d'avenir, de succès et de bonheur, qu'il est bon de revoir les amis d'autrefois, de se retrouver au milieu d'eux et de serrer la main de tous ceux qui partagèrent les plaisirs de leur enfance.

Qu'il est bon de rencontrer nos vieux professeurs et de pouvoir leur dire combien leur bonté, leur dévouement, leurs efforts incessants pour développer notre intelligence, pour faire de nous des hommes honorables et utiles à notre patrie ont laissé dans nos cœurs d'éternels sentiments de respect et de gratitude.

Dans ce moment les souvenirs de ces heureuses années se pressent en foule dans notre esprit. Nos travaux, nos luttes, nos succès, nos plaisirs, tout cela forme un tableau plein de charme.

On dirait que nous avons aujourd'hui un de ces grands congés, toujours si désirés, et toujours si vite écoulés. Il me semble même chercher encore des yeux l'ami d'autrefois, pour le conduire sous les arbres, dans un endroit reculé, loin de toute oreille indiscreète, et lui faire chanter de sa voix douce et sympathique, la romance qui faisait alors vibrer dans nos cœurs de si doux sentiments. Et afin que l'illusion soit plus complète permettez-moi de vous en réciter le premier couplet :

Un beau navire à la riche carène
Allait quitter les plages de Madras
Quand sur ses bords une jeune Indienne
À sa compagne ainsi parlait tout bas ;
Si tu le vois, dis lui que je l'adore
Rappelle lui qu'il m'a donné sa foi,
Demande lui s'il me regrette encore
S'il se souvient d'avoir vécu pour moi

Le reste de cette chansonnette naïve et simple était à l'avenant. Avouons que cela était un peu étrange, et que cela promettait beaucoup chez des jeunes gens élevés dans une maison dont le but principal est de former des Prêtres. Cependant je dois vous dire que de ces deux élèves, il n'y en a qu'un qui a réalisé pleinement les espérances que pouvait faire naître une si exquise sensibilité, et celui-là, c'est moi. L'autre a fait fausse route, c'est le Rév. M. L. Lenoir, Prêtre de St Sulpice. Après avoir livré son cœur à la jeune Indienne, il le reprit tout aussitôt pour le donner tout entier et pour toujours à son pays et à son Dieu.

Ce petit épisode de ma vie d'écolier paraît être une digression : il se rattache pourtant au sujet que je dois traiter. Je ne m'arrête pas à vous le prouver. Soyez sûrs, en tout cas qu'il n'est point ajouté au discours pour l'allonger, mais qu'il en fait partie, les quelques minutes qu'il m'a fallu pour vous le raconter, doivent donc être déduites du temps qui m'est alloué. De plus désirant gagner votre sympathie dès le début, je vous déclare que je serais aujourd'hui à la hauteur de la réputation que je me suis faite au collège ; lorsque nous avions une composition, la mienne était toujours la plus courte.

Quelle influence les maisons d'éducation sous le contrôle du clergé exercent-elles dans les différents pays et dans le nôtre en particulier ? Voilà le sujet sur lequel je dois aujourd'hui dire quelques mots. De tout temps l'éducation a occupé l'attention des hommes.

Les philosophes, les législateurs, les sages de tous les âges, s'accordent tous sur son importance et sa nécessité ; ils reconnaissent que les peuples ne progressent qu'en autant que l'intelligence est développée, que les peuples ne sont heureux qu'en autant que les facultés morales et religieuses sont perfectionnées.

En effet, comme l'a dit un écrivain distingué, le but de l'éducation est de cultiver, de développer, de fortifier, de polir toutes les facultés physiques et intellectuelles, morales et religieuses qui constituent dans l'enfant la nature et la dignité humaine ; de donner à ces facultés leur parfaite intégrité, de les établir dans la plénitude de leur puissance et de leur action ; par là former l'homme et le préparer à servir sa patrie dans les diverses fonctions sociales qu'il sera appelé un jour à remplir sur la terre ; et ainsi dans une pensée plus haute préparer l'éternelle vie en élevant la vie présente. Tel est le rôle sublime, telle est l'action éminemment bienfaitrice de l'éducation dans les sociétés humaines et par une suite nécessaire, telle est la glorieuse mission des maisons d'éducation dans ce monde.

Une bonne éducation est en effet la base du bonheur individuel, la base du bonheur de la famille et de la stabilité des gouvernements. L'histoire est là pour prouver la vérité de cette assertion. Quelle que soit la puissance d'un Roi, quelle que soit la sagesse des lois, la décadence vient du moment que l'éducation de la jeunesse est mauvaise ou négligée. Les esprits ne se soumettent et n'observent les lois qu'après avoir été éclairés et assujettis par une bonne éducation. Sans elle les lois sont une faible barrière aux passions des hommes. On ne doit pas être surpris des efforts que l'on a faits dans les temps passés, et que l'on fait encore, de nos jours pour instruire et élever les peuples par l'éducation de la jeunesse.

Au lieu de naître avec la puissance complète de nos facultés intellectuelles et physiques, nous arrivons malheureusement dans ce monde faibles et imparfaits. Ce n'est que par un travail long, constant et ardu que nous parvenons à acquérir l'entier développement de nos forces.

Cette tendance à se perfectionner est dans l'ordre naturel, ou plutôt dans l'ordre divin. L'homme est créé avec des besoins, avec des désirs et avec la soif du bonheur. Pour se rendre heureux, il emploie les ressources de son génie afin de trouver les moyens les plus propres, les plus faciles à lui faire atteindre ce but. Il y parviendra d'autant plus facilement qu'il aura été mieux dirigé par une instruction saine et solide, par une discipline ferme qui façonne, assouplit, donne une trempe énergique et prépare aux grandes luttes de la vie. Voilà l'éducation, qui est pour les peuples la vraie source de la prospérité et du bonheur, et qui est la seule capable de satisfaire aux destinées et aux aspirations de l'humanité. Nous sommes heureux de le proclamer, c'est le système mis en œuvre dans nos maisons religieuses, et auquel, grâce à Dieu, nous avons été soumis dès notre enfance. Certains esprits refusent de reconnaître cette vérité. D'après eux, ce système arrête l'essor de l'imagination, il ne correspond pas aux progrès de la science moderne et ne répond pas aux besoins des peuples. Ils voudraient nous faire rejeter ces vérités de la foi, qui, disent-ils, emprisonnent l'esprit dans un cercle qu'il ne peut ni ne doit franchir.

Ils avouent cependant que tout est mystère dans la nature. Ils avouent ne pas pouvoir comprendre l'homme, ne pas savoir d'où il vient ni où il va. Incapables de comprendre le créateur de toutes choses, ils rejettent son existence ou en font un être perdu dans l'espace et sans rapports avec l'humanité. Et c'est en face de cette misère de l'esprit, qu'ils proclament la toute-puissance de la raison humaine. Plutôt que d'appartenir à Dieu, ils se donnent tout entiers à la terre. Pour eux l'existence ne dépasse pas les horizons de cette vie. De sorte que la vraie sagesse consisterait à se donner ici-bas le plus de jouissances possibles. Ce système, en un mot, est la déification de l'égoïsme. Sans Dieu, que deviennent ces vertus sublimés qui sont l'apanage de l'homme, et qui ne tirent leur mérite que de leur ressemblance à un type parfait duquel elles descendent. Sans Dieu il est impossible à l'homme d'atteindre le bonheur pour lequel il est fait et qu'il désire de toute la puissance de son âme. Ni l'ambitieux, ni l'avaré, ni le voluptueux n'ont jamais dit : C'est assez, nous sommes satisfaits. Sans Dieu il est impossible d'expliquer l'ordre parfait, l'harmonie qui existent dans la nature.

Et cette harmonie chez l'homme n'exige-t-elle pas des jouissances infinies pour des désirs infinis. De plus, à l'être doué d'intelligence, l'idée du néant à venir répugne et jette le froid dans l'âme. Autant ce système abaisse et attriste l'homme, autant l'autre l'élève et le console par sa sublime hardiesse. Il fait entrer de bonne heure dans l'âme du jeune homme, l'idée d'un être surnaturel, le principe de toutes les choses créées, de toutes les vertus. Il nous enseigne que l'homme est non seulement fait à l'image de Dieu, mais qu'on doit s'efforcer de devenir semblable à lui. D'un mot il nous fait voir le but que nous devons atteindre, et nous fait comprendre le mobile de nos actions ; tout par Dieu, tout pour Dieu. Il établit sur la terre la véritable fraternité, en faisant des hommes une seule et même famille, et en s'opposant, à ces associations secrètes, dont les intérêts sont toujours en opposition avec ceux du reste de la population. Il nous fait comprendre que ce n'est pas une partie seulement, mais toute la nation, mais le monde entier que l'on doit confondre dans un même sentiment d'amour.

Cultivant par dessus tout le beau et le bien il favorise le développement des arts et des sciences. Tendait toujours à la perfection, il nous fait aimer et cultiver ces grandes qualités de l'esprit et du cœur qui jettent un si brillant éclat sur les actions des hommes.

Nous donnant le bonheur éternel comme récompense de nos mérites, il fait éprouver du plaisir dans les souffrances, dans les sacrifices, et nous procure ainsi le seul moyen d'atteindre autant que possible le bonheur dans ce monde. Voilà les efforts, voilà l'influence que ce système a produits dans tous les temps, et chez tous les peuples qui l'ont adopté.

Mais c'est surtout en Canada, où l'on peut admirer ces heureux résultats. C'est grâce à lui que nous pouvons nous glorifier de posséder des hommes d'état, des historiens, des littérateurs et des poètes qui feraient honneur à toute autre nation.

C'est grâce à ce système, établi dès le commencement de cette colonie par le clergé en général, par les illustres enfants de Saint-Ignace et par les messieurs de St-Sulpice, qu'on a pu former ces prêtres qui étaient alors si nécessaires au bonheur des Canadiens et au développement du pays.

C'est grâce à ce système que notre peuple a pu conserver intact jusqu'à ce jour la foi de ses ancêtres. C'est grâce au dévouement de ses prêtres si les Canadiens se sont enfoncés dans nos bois pour y former des établissements qui couvrent maintenant une si grande partie de notre territoire. C'est grâce à cette éducation répandue parmi le peuple, et aux hommes imminents formés par elle, si l'on voit s'accroître de plus en plus dans l'esprit des peuples étrangers un sentiment d'estime et de respect en notre faveur.

C'est grâce aux vertus et aux enseignements du clergé si le peuple canadien est resté bon et attaché à sa patrie. Car, malgré cet esprit aventureux qui le porte si souvent à s'expatrier, le Canadien en quel qu'endroit qu'il se trouve, cherche toujours des yeux un clocher qui lui rappelle celui de son village, garde toujours dans son cœur le souvenir de sa paroisse ainsi que des parents et des amis qu'il y a laissés.

Il nourrit l'espoir de venir finir ses jours là où il est né et de mêler ses cendres aux cendres de ses pères.

C'est grâce à ce clergé si le Canadien a conservé ces qualités de l'esprit et du cœur qui le font aimer et estimer par ceux qui le connaissent.

Nous pouvons en effet dire hardiment que le peuple canadien mérite d'être aimé et estimé. Il le mérite par son courage, son travail et sa persévérance, qui lui ont fait abattre graduellement nos forêts séculaires, et nous préparer ainsi une patrie dont nous devons être fiers.

Il le mérite pour son attachement à la patrie, pour ses vertus sociales, pour ses principes religieux ; qualités qui servent de base au fondement d'une nation. Il le mérite pour son aptitude dans le commerce, dans les sciences, dans les arts et l'industrie. La place éminente qu'il a conquise dans ces différentes branches a déjà forcé ses concitoyens d'une origine étrangère de jeter les yeux sur lui. Ils le voient luttant et s'avancant côte à côte avec eux ; et quoique plus favorisés que lui par la fortune, quoique plus confiants que lui dans leurs propres forces, leur esprit

doit cependant avoir été déjà frappé par la pensée de savoir lequel des deux, après tout, dans cette lutte pacifique, remportera la victoire. Il le mérite pour sa loyauté à la Reine.

Il est vrai qu'un jour, surexcité par cette sublime pensée, par ce noble désir de l'indépendance, il prit les armes contre sa Souveraine, mais la fière Albion elle-même ne peut pas faire autrement que de respecter la nation qui sacrifia tout pour conquérir ce que le peuple anglais estime, lui-aussi, plus que la vie elle-même. Le peuple canadien doit cette haute position à son éducation. Le collège Montréal a eu l'insigne honneur d'être fondé et dirigé par des hommes, par des prêtres formés dans les institutions où l'éducation brillait d'un éclat le plus pur. Ils l'ont implantée sur ce sol, et elle produit ici ce qu'elle produisait en France notre mère-patrie ; elle a produit des hommes comme vous messieurs, des centres de lumière des promoteurs dévoués des intérêts de ce pays et des pays circonvoisins, des agents énergiques et persévérants de tout ce qui peut contribuer à la prospérité des peuples. Vous êtes une preuve vivante, vous augustes dignitaires, et illustres membres du clergé, vous, la gloire de la magistrature, l'illustration du barreau, l'honneur de toutes les professions, vous tous qui avez fait rejaillir sur tout ce que vous avez entrepris, un reflet de votre éducation, vous êtes une preuve de l'influence qu'exerce une maison d'éducation telle qu'à toujours été votre *Alma Mater*.

M. Oscar Martel vient ensuite et joua un morceau de violon qui excita d'unanimes applaudissements.

M. l'abbé Connely, qui représentait Mgr O'Farrell, évêque de Trenton, fit un spirituel discours.

C'est au nom des élèves qu'on appelle Anglais mais qui ne sont rien moins que des Anglais, au nom des Irlandais qu'il prend la parole. Il évoque une foule de souvenirs de son temps de collègue. Il exprime sa satisfaction personnelle de revoir ses anciens compagnons et ses anciens professeurs.

Il dit qu'il ne se considère pas simplement comme ancien élève du collège. Les anciens élèves dit-il font encore partie de cette maison, ils en sont tout encore les enfants bien aimés, seulement ils sont répandus par tout le monde pour accomplir l'œuvre de ce séminaire. Aujourd'hui ils s'accordent un jour pour venir se retremper tous sous son toit tout paternel dans une réunion de frères.

M. P. P. Denis, SS., ancien directeur du collège de Montréal, aujourd'hui président du collège Saint-Charles, près Baltimore, lut une charmante pièce de vers, *Alma Mater*, nous la publions *in extenso* à la fin de cette article.

Sa Grandeur Mgr de Montréal termina le congrès par quelques paroles.

Comme évêque, dit Mgr Fabre, il est le père de ses diocésains, des communautés religieuses, des maisons d'éducation.

Les succès des maisons d'éducation furent ses succès comme les succès de ses enfants sont ceux du père. Il est heureux et fier d'être à la tête d'un diocèse si beau et si important non seulement par sa grandeur et ses richesses, mais surtout à cause de ses hommes distingués et si chrétiens.

Soyons heureux et contents tous ensemble d'avoir assisté à cette fête, dit Sa Grandeur en terminant, car tous nous y avons trouvé notre profit.

Le souper suivit immédiatement le congrès il fut succulent et joyeux comme l'avait été le dîner.

Vers neuf heures eut lieu le fêt d'artifice, qui de l'avis de tous a été des plus beaux qu'on ait encore vu à Montréal.

L'ALMA MATER.

Un jour, à l'oraison, le vénérable Olier
Recevait de son Maître un accueil familier,
Le Seigneur l'instruisant de sa bouche divine
Du rôle glorieux que son choix lui destine.
Tes travaux, lui dit-il, me plaisent et je puis
En former pour l'Eglise un de ses forts appuis
Au moment où Satan, au comble de la rage,
S'apprête à l'accabler d'un effroyable orage.
Il va tenter enfin, par un suprême effort
D'accomplir ses desseins de ruine et de mort,
Faisant de ses suppôts un instrument terrible
Pour tout bouleverser comme le grain qu'on crible.
Lorsque seront ces temps de désastre arrivés,
Mes enfants de secours ne seront point privés :
Si je permets des maux dont le fiel les abreuve
C'est pour les couronner après les jours d'épreuve.
Je vais m'ouvrir à toi maintenant d'un dessein
Tenu, jusqu'à ce jour, enfermé dans mon sein.
Veis-tu se prolongeant jusqu'au-delà des ondes
Une arche dont les bras atteignent les deux mondes.
Et qui, de deux piliers empruntant le soutien
Au nouvel hémisphère a réuni l'ancien ?
Cet arche, c'est l'Eglise, et les piliers, toi-même :
Si ton cœur généreux tient à prouver qu'il m'aime,
Il faut qu'à la science unissant la vertu
Tu prennes ma défense où je suis combattu,
Puis, au delà des mers ; que ta sagesse élise
Les vaillants fondateurs d'une nouvelle Eglise
Qui, du zèle exerçant l'apostolique ardeur
Redonnent à la foi son antique splendeur.
Ma gloire est d'accomplir votre volonté sainte,
Répond Olier, c'est donc avec amour et crainte
Que je reçois de vous la grande mission
De soutenir l'honneur de votre auguste nom.
Ainsi se termina ce céleste colloque
Qui de notre bonheur inaugura l'époque.
Depuis lors, attentif au sort de ses amis,
Le Seigneur a tenu ce qu'il avait promis.
A son appel, Olier, jaloux d'être fidèle,
Donne ordre, et sur le champ surgit la citadelle

Destinée à briser le plus terrible assaut
Qu'ait jamais soutenu l'Eglise du Très-Haut.
L'impiété, l'erreux, sortant du sombre abîme,
Amènent pour un temps le triomphe du crime
Et dans la France en deuil, de l'un à l'autre bout,
Roi, trône, prêtre, autel, rien ne reste debout.
Les monstres se flattaient dans leur délire atroce
D'avoir anéanti le divin sacerdoce ;
Vain espoir ! il revit, adopte un nouveau plan
Et poursuit sa carrière avec le même élan,
Au temps qui vit Olier sauver l'Eglise antique,
Une autre s'élevait par delà l'Atlantique.
L'Ile de Montréal en devient le berceau ;
C'est là que de la foi s'allume le flambeau,
Et que le doux éclat de ce radieux phare
Révèle aux yeux surpris d'une race barbare,
Assise trop longtemps à l'ombre de la mort,
Le chemin de la vie et le salut du port.
La famille d'Olier travailla des premières
A la diffusion des divines lumières ;
La nature sauvage errante dans les bois
Reconnut le vrai Dieu, se soumit à ses lois,
Plus loin vont les regards de nos fervents apôtres
Dont la sollicitude est nécessaire à d'autres ;
Leur zèle infatigable, avant des jours bien longs,
De leurs concitoyens a fait d'heureux colons.
Mais une fois sorti de son état inculte
Le pays demandait des ministres du culte,
Il lui fallait aussi des savants magistrats,
Pour donner force aux lois et régler les contrats :
Quant à l'art de traiter la triste maladie
Avant de l'exercer, il faut qu'on l'étudie ;
De plus, c'est à bon droit que tout village attend
Pour instruire l'enfance, un maître compétent.
De si pressants besoins font éclore une idée
Dont l'exécution est bientôt décidée ;
Ce fut alors surtout que les enfants d'Olier
Des mœurs et de la foi devinrent le pilier.
De notre *Alma Mater* si féconde et si sainte,
Sans regarder aux frais, ils élèvent l'enceinte
Où par des réglemens le jeune âge assoupli
Puisse de la vertu prendre et garder le pli,
S'appliquer avec soin, courage et patience
A l'acquisition d'une saine science,
Et dans l'état laïque ou bien sacerdotal
Devenir le soutien de son pays natal.
Telle est l'*Alma Mater* que depuis son aurore,
Jusqu'au jour qui nous lui ce *Conventum* honore.

Autour d'elle à l'envi viennent de totis côtés
Les fidèles enfants que son sein à portés.
Après avoir vécu sous sa douce tutelle,
Il se font gloire encore d'être sa clientèle,
De loger sous son toit, puis, à sa table assis,
Le prennent pour sujet de leurs pieux récits.

Le zélé Curatteau fut la pierre angulaire
De l'Institution aujourd'hui séculaire.
C'est sous les vieux lambris du château de Vandrenil
Qu'à sa jeune famille il fait un doux accueil.
Pour gage de succès, il veut, dès l'origine
Qu'à l'étude l'enfant joigne la discipline ;
Là se trouve, il le sait, l'infaillible moyen
De former le saint prêtre et le bon citoyen.
Les soins persévérants du vénérable père
Assurent à son œuvre un avenir prospère,
Et l'on compte bientôt parmi les heureux fruits
Qu'à leur humble début ses travaux ont produits
Deux princes de l'Eglise, un Plessis, un Lartigue
Que le ciel, de ses dons envers eux si prodigue,
Destine aux grands emplois, aux hautes dignités ;
Un trône les attend dans deux nobles cités
Un disciple fervent reçoit d'eux en partage
De leur apostolat l'onéreux héritage ;
Il ouvre pour la foi des horizons nouveaux,
Etend sa sphère au prix d'héroïque travaux,
Et d'Ignace Bourget l'illustre renommée,
En nous offrant en lui les traits d'un Boromé,
Fait briller sur son front d'une auréole ceint
La gloire d'un grand homme et la gloire d'un saint,
Dans la France abreuvée et d'horreur et de honte
Lorsque régnait la mort inexorable et prompte,
Elevant pour son trône un millier d'échafauds,
Quelques prêtres proscrits échappés à sa faux,
Mais portant de ses coups plus d'une cicatrice,
Touchent du Saint-Laurent la rive protectrice,
Et respirent enfin de se voir à couvert.
Faut-il dire s'ils sont reçus à cœur ouvert !

O douce Providence, admirable en tes voies !
Qu'en ton nom soient bénis ceux que tu nous envoies !
C'était le temps critique ou le peuple orphelin
A bon droit de sa foi redoutait le déclin.
Déjà pleine d'espoir l'orgueilleuse hérésie
Entrevoyait le jour de notre apostasie,
Quand l'apparition d'un si puissant renfort
Paralyse à jamais son criminel effort.
Que de tendres poussins ont grandi sous ton aile
Qui bénissent ton nom, O vénérable Baile !

Se sentant appuyé d'une plus ferme base,
Le collège entre alors dans sa seconde phase.
Trois hommes distingués, amoureux du travail,
Du vaisseau reconstruit prennent le gouvernail.
Roque, Houdet et Rivière, habiles, doctes maîtres
Dans la direction, les sciences, les lettres,
Par leur enseignement conduit avec tant d'art,
De notre *Alma Mater* portent haut l'étendard.
De ces hommes de Dieu les noms impérissables,
Sont gravés dans les cœurs en traits ineffaçables ;
Après un demi siècle, encore objets d'amour,
Le père en parle au fils qui les loue à son tour.

Les élèves sortis de cette grande école
Deviennent le flambeau de la classe agricole ;
Ministres du Seigneur, les uns prêchent la foi,
D'autres forment le peuple au respect de la loi,
Ou bien de l'éloquence acquérant la pratique
Illustrent de leurs noms l'arène politique.
Qui pourra dire ici ce qu'ont jeté d'éclat
Ce premier juge en chef et ces hommes d'état
Dont les noms glorieux et chers à la mémoire
Vivront aussi longtemps que se lira l'histoire,
Sullivan, Lafontaine et son digne héritier,
L'orgueil de son pays, notre George Cartier.

Former pour les autels une troupe d'élite
De notre *Alma Mater* est l'œuvre favorite,
Le devoir qui s'impose à sa vocation
C'est avec un amour de prédilection
Qu'elle donne ses soins à la jeune milice
Que l'Eglise épuisée appelle à son service,
Montréal n'est pas seul qui lui soit obligé
D'avoir grossi les rangs de son vaillant clergé,
L'Eglise d'un grand peuple est par elle enrichie ;
L'honneur d'avoir placé dans sa hiérarchie
Fitzpatrick et Bacon, Williams et McNeirney
A notre *Alma Mater* doit être décerné.

Louange, gratitude à ces maîtres modestes
Qui règnent aujourd'hui sur des trônes célestes.
Leurs successeurs aussi, non moins dignes d'égards,
Ont droit à notre amour, appellent nos regards.

Quand Roque sur la fin de sa longue carrière
Voulut se recueillir pour son heure dernière,
Un homme dont le nom ne saurait s'oublier
Lui succéda ; c'était l'aimable Quiblier.
En dépit d'un trop court et rapide passage,
Le Collège fleurit sous sa main douce et sage.

Pour le siège vacant ensuite est proclamé
Celui que tant de cœurs ont toujours tant aimé ;

Nous te primes pour guide autrefois, et ta main
Vers nos futurs travaux nous traça le chemin :
Qu'au chaleureux contact de ta vie humble et sainte
Se ranime aujourd'hui notre ferveur éteinte ;
Pussions-nous, au sentier par toi si bien battu,
Faire luire un reflet de ta grande vertu ;
Puisse à nos vœux aussi le ciel toujours propice
Te conserver longtemps encore à Saint Sulpice !

Puis, tu prends le timon de notre *Alma Mater*,
Toi dont le souvenir nous est resté si cher,
Toi que regrette encor la communauté veuve.
Preuve d'attachement, généreux Vileneuve.
Par un mélange heureux, l'austère sainteté
Se tempérerait chez toi de douce aménité ;
Par devoir, en rapport avec les grands du monde
Ton âme n'en perdait rien de sa paix profonde,
Et nulle circonstance ou d'affaire ou de lieu
Ne pouvait l'empêcher de marcher devant Dieu.
Ta science étendue et ton esprit solide
Comme aux cas épineux ta réponse lucide,
Convainquaient que le fait de t'avoir consulté
Faisait évanouir toute difficulté.

Nous sommes les enfants des saints, et nos ancêtres
Par leur seul souvenir sont encore nos maîtres.
Comme eux, dans notre foi mettons tout notre appui,
Et, le regard vers Dieu, n'attendons que de lui
La grâce, en méditant les célestes doctrines
D'en ranimer le cœur qui bat dans nos poitrines.

Mais notre *Alma Mater* veut encore une fois
A ses enfants chéris faire entendre sa voix ;
Recevons les conseils qui sortent de sa bouche
Et que de ses accents la vérité nous touche.

“ Dans ma longue existence un jour si solennel
N'avait pas encore lui pour mon cœur maternel,
Ni permis à mes fils, en nombre respectable,
Comme autant d'oliviers d'environner ma table.
Le fait qu'autour de moi ce jour vous réunit,
Nous est un sûr garant que le ciel nous bénit,
Et, chose qui me donne une indicible joie,
Que vous persévérerez à marcher dans la voie,
Où vous ont introduits mes premières leçons
Alors que vous n'étiez que tendres nourrissons.
Retournés dans le monde, eussiez-vous voulu vivre
Au gré de vos désirs, déterminés à suivre
Du vice et de l'erreur les sentiers ténébreux,
Je ne vous verrais pas aujourd'hui si nombreux.
Vous me faites comprendre, en montrant tant de zèle,
Que votre *Conventum* a pour sa fin réelle,

Non pas de vous livrer à d'innocents ébats,
Mais de vous retremper pour de nouveaux combats.
L'ennemi ne dort point, sa vigilance active
Presse de plus en plus son œuvre destructive ;
L'ivraie envahissante infeste le terrain,
Et menace avant peu d'étouffer le bon grain,
Rendre le peuple bon, meilleur, c'est la devise
C'est le but glorieux d'une sainte entreprise
Qui demande énergie, infatigable effort :
Il faut pour assurer au peuple un meilleur sort,
Que votre dévouement avise, se concerte,
L'arrache à l'ennemi qui conjure sa perte.
Jusqu'ici, pour la foi son tendre attachement
Nous donne le secret de son accroissement.
Sous l'incrédulité si cette foi succombe,
C'est pour son existence avoir ouvert la tombe :
Sinon, de sa grandeur l'aurore a déjà lui,
Et vainqueur par la foi, l'avenir est à lui.
Est-il un argument d'autorité plus grande
Que l'exemple donné par l'héroïque Irlande ?
Son peuple pour la foi longtemps persécuté,
Aujourd'hui de la foi se voit le député,
Il la prêche, et partout sa voix est entendue.
Salaire mérité, récompense bien due
Après que tant de fois le glaive du bourreau
Sur sa chère croyance a jailli du fourreau.
D'un océan à l'autre et du Texas au Maine,
Il est le pionnier de l'Eglise romaine.
Sans cette forte digue et ce puissant soutien
C'en serait déjà fait même du nom chrétien.
De tant de dévouement que l'exemple stimule
Le peuple canadien à s'en faire l'émule,
Avec la même ardeur, sinon le même éclat
Qu'il s'applique au devoir de son apostolat.
Le peuple de l'Erin est digne qu'on l'imite
A l'heure où du pays s'élargit la limite ;
Le vôtre en le suivant doit aussi s'attacher.
A ses pasteurs et à vivre à l'ombre du clocher.
Qu'il aime à manier la charrue et la bêche,
Que l'amour du pays le captive et l'empêche
D'aller à l'étranger mendier un emploi
Souvent plein de dangers pour ses mœurs et sa foi.
Contre l'absorption d'un semblable déluge.
L'arche nationale est l'unique refuge.
Sachez vivre en famille, en conservant vos droits,
Vos institutions, votre langue et vos lois,
Et vous continuerez, vainqueurs de tout obstacle,
D'offrir de votre foi le ravissant spectacle.

L'ÉCOLE DES CARMES À BAGDAD.

Les missions de Bagdad et d'Ispahan furent fondées en 1638 par les Carmes, et l'un d'eux, le R. P. Bernard de Sainte-Thérèse, fut créé, à cette occasion, archevêque de Babylone. Depuis lors les fils de Sainte-Thérèse n'ont jamais abandonné leur mission de Babylone. Leur florissante école de Bagdad est due à l'initiative et au zèle du R. P. Marie-Joseph, actuellement préfet apostolique de la mission, et elle est dirigée par les religieux du même ordre.

M. Denis Rivoire dans son livre : *Les Arabes et leur pays* parle en ces termes des Carmes et de leur école de Bagdad :

“ Le quartier chrétien est le mieux entretenu, le mieux bâti et le plus moral de Bagdad. J'y fus visiter l'établissement des Pères Carmes. Depuis sa fondation, il y a près de deux cents ans, le site n'a pas changé, mais son importance a singulièrement grandi. De beaux et confortables bâtiments, avec de larges cours, et une église que pourraient envier plusieurs paroisses de grandes villes, ont remplacé les petites maisonnettes, la misérable chapelle qui composaient leur établissement, il y a trente ans. Ces améliorations sont, en partie, l'œuvre du supérieur actuel, le R. P. Marie-Joseph. Quatre Pères qui accomplissent avec un zèle égal leurs devoirs de prêtres et ceux d'instituteurs de la jeunesse, y résident.

“ De leur modeste et silencieuse habitation, je passais aux salles de récréation, d'études, de musique, à la chapelle et au cimetière. Dans une cour, la première division, celle des grands, comme on dit au collège, nous attendait, rangée sur deux rangs. Le Père Préfet parla à quelques uns en français ; tous répondirent facilement dans cette langue. Ils se mirent alors à marcher dans le même ordre et avec la même allure que chez nous. Sans les costumes, au mélange pittoresque, on aurait pu se croire dans une institution de Paris ou des environs. Nous entrâmes dans les classes, où j'adressais au hasard des questions sur l'histoire et sur la géographie de la France. Il n'y eut aucune hésitation dans les réponses ; c'étaient évidemment des matières familières pour tous.

“ Parmi les élèves on me montra des Israélites, des Musulmans qui venaient demander aux leçons des Pères une instruction qu'ils avaient vainement cherché ailleurs. Quand ils sont devenus grands et qu'ils ont quitté les bancs de l'école, ce ne sont pas ceux qui ont le moins d'affection pour les bons Pères. Pour les naturels du pays les Pères Carmes personnifient la France, cette généreuse contrée où ils sont nés et sur son nom rejaillissent les mérites et les vertus qu'ils honorent chez les Pères.”

On ne saurait trop faire connaître, proclamer trop souvent ces efforts obscurs d'un patriotisme qui n'a jamais varié et auquel la France doit la meilleure part de son prestige et de son influence, dans ces régions de l'Est, surtout au moment, où sur son propre sol, elle persécute ces humbles apôtres et les chasse même de leur patrie,

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 46

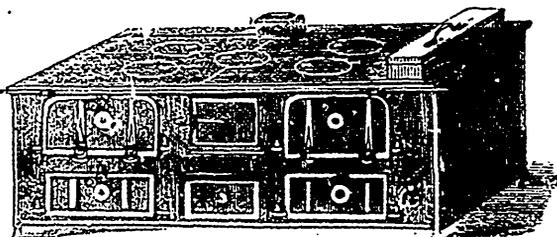
PRIONS POUR NOS MORTS :

William Davis.—Julie Wasbrook.—Louis Dumont.—Théophile Lamou-
roux.—Caroline Reid.—Alphonsine Turgeon.—Samuel Benoit.—Louise
Miller.—Emélie Lemoine.—Alphonsine Bouthilier.—R. Rondeau.—Bridget
Mc'enna.—Ch. Duprat.—W. Desrosiers.—Marie Dagenais.—Ant. Char-
bonneau.—Henriette Lanthier.—Joseph Duhamel.—Christine Meilleur.—
C. Reid.—P. Vaillant.—L. Labrie.—J. Gag :é.

DE PROFUNDIS.

POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé.

LES
MEILLEURS
SUR LE
MARCHÉ
Adoptés



et approu-
vée par
un grand
nombre de
Pension-
nats, de
Convents,
d'Hospi-
ces et
d'Hôtels.

F. FROIDEVAUX

No. 264, RUE SAINT-LAURENT, No. 264.

Posage d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.

OUVRAGE GARANTI

COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES

GRAND SYNDICAT DE LA PUISSANCE

DUPUIS, BRIEN, COUPLÉE & CIE.

AUX DEUX BOULES D'OR

SPECIALITE D'ETOFFES POUR COMMUNAUTES RELIGIEUSES

HAUTES NOUVEAUTES

Ancienne Maison PILON & CIE

647 et 649, Rue ST-CATHERINE, Montréal.



ATELIER
DE
Vitreaux colories
de Montréal
CASTLE & FILS
40 rue Bleury

VERRES DE TOUTES SORTES
pour
CHASSIS D'EGLISE.

Plombés,
Coloriés

ORNEMENTATION

Emblèmes
Religieux

FIGURES ET SUJETS PEINTS
AVEC UN ART EXTREME

Dessins, prix et quan-
tités fournis gratis.

En écrivant, veuillez
mentionner
La Semaine Religieuse,

LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

Ecussons, Tableaux, Travaux artistiques.

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Decorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières religieuses, Drapeaux Etc., avec soin, et dont ils garantissent entière satisfaction.

PLANS pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire Etc. Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence, les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main les modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etats-Unis en s'adressant à :

O.M. LAVOIE-D A. BEAULIEU
231 NOTRE-DAME CENTRE 231
MONTREAL.

WILLIAM BRITTON

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage.

OUVRAGES EN METAL DE TOUTES SORTES

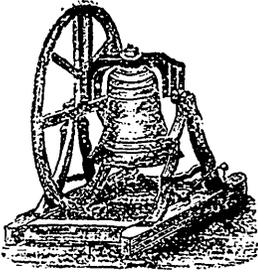
COMMANDES RECUES POUR EGLISES ET MAISONS D'EDUCATION
EXÉCUTION PROMPTE ET BONNE

NO 15 Rue CLAUDE, No 15
MONTREAL.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour les sculptures, etc. Service prompt
HURTEAU & FRERE,
92 Rue SANGUINET. MONTREAL.

RECOMPENSE ! DE \$10 à \$50,
à toute personne qui nous informera de quelque vacance d'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de dépense. Adresser un timbre pour circulaire à

AGENCE DES ECOLES, CHICAGO,
185 South Clarke St.
N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles.



CLOCHES D'EGLISES

THE JONES BELL FOUNDRY CO.
TROY N.Y., U.S.

MEARS & STAINBANK
LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST-NICOLAS Montréal.
AGENTS DE LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,
FABRICANTS DE SOMMIERS EN FER.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

14, Rue Saint Laurent
MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec
soin. Première qualité de drogues et matières
chimiques.

LORGE & CIE
CHAPELIERS PARISIENS
21 rue St-Laurent
MONTREAL.

ART RELIGIEUX

SCULPTURE—BOIS—PEINTURE.

Dessins et décorations d'églises et
de chapelles. Autels, Chemins de Croix
chaires, vestiaires, fonts baptismaux,
etc., etc., etc.

LUCIEN BENOIT

NOS 198, 200,
RUE JACQUES-CARTIER

A MONTREAL

près de la Banque d'Épargne.

25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, consti-
pation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

ETOFFES NOIRES

Département du Clergé et des Communautés.

CACHEMIRE, PARAMATTAS, BARATTEAS ETC.

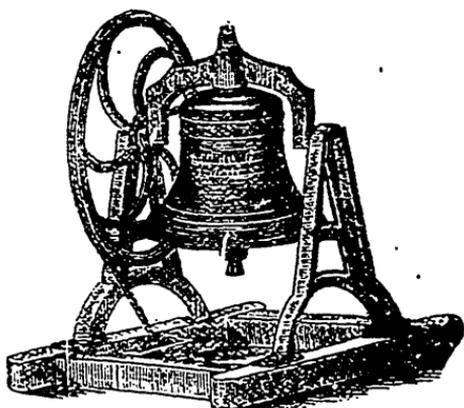
ETOFFES spéciales à tentures d'églises, dans tous les prix.

Toutes les ventes que nous faisons cet hiver, au clergé et aux communautés reli-
gieuses seront datées à 6 mois du 1er mai 1885.

Remises libérales sur paiements anticipés.

DUPUIS FRERES

Coin des rues STE-CATHERINE & ST-ANDRÉ



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET
COUVENTS

Senles ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur d s
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les
meilleurs systèmes.

E.CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

RAZOIRS SUISSES DIT A SONNETTE

de quatre ou six lames pouvant durer dix ans sans être repassés, avec lesquels *se raser est chose facile*; doucines en cuir de Russie, savon nettes en poil de chameau, etc., au magasin de nouveautés en feronneries.

L. J. A. SURVEYER,

1588 RUE NOTRE-DAME.



UNE SPECIALITÉ

MESSIEURS LES ÉCONOMES

feront bien de visiter les

NOUVEAUX MARCHÉS À BEURRE

DE

J. B. RICHER

Pour leurs Provisions d'Automne
Marché Centre

468½ RUE LAGAUCHETIÈRE

Succursale au MARCHÉ ST ANTOINE, RUE LAMONTAGNE
MONTRÉAL.